Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 9

Artikel: Question mise à l'étude par la Société d'éducation [suite]

Autor: Grandjean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041430

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIIme ANNÉE. N° 9. 1er JUIN 1933.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. Rosset, inspecteur scolaire, Gambach, 11, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

Le ***Bulletin pédagogique*** *et le* ***Faisceau mutualiste*** *paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du* ***Bulletin*** *et 5 du* ***Faisceau.***

SOMMAIRE. — *Question mise à l'étude par la Société d'éducation (fin).* — *Tribune libre : A propos des livres de calcul.* — *Renouvellement du brevet : dessin d'illustration.* — *La lutte contre la surdité.* — *Bibliographies.* — *Société des institutrices.* — *Avis.*

Question mise à l'étude
par la Société d'éducation

Composition. — Que dire sur l'enseignement de la composition, sur ce vieil Hérode de sujet, fatigant et fatigué, rebattu depuis longtemps. Les ouvrages traitant cette question sont si nombreux qu'on a peine à s'y reconnaître. L'important est de ne pas se laisser aveugler. En dépit des anathèmes des partisans de l'école active, la préparation systématique et développée des rédactions, sous la suggestion et la direction plus ou moins discrète des maîtres est encore celle que les instituteurs primaires doivent préconiser. D'ailleurs, en pays latin, les divers livres qu'on a écrits à ce sujet ne réclament pour l'écolier le droit d'exprimer ses observations et ses imaginations personnelles, que sur un ton modéré et en des exigences fort raisonnables, ainsi qu'en témoignent les ouvrages de « la Composition française à l'école active » de Poriniot, la « Rédaction chez les petits » de Mme Fargues et la « Composition française » de M. Dresse.

Quelques considérations générales. — Tous ceux qui se sont occupés de cette brûlante question, s'accordent à reconnaître que l'insuccès dans l'enseignement de la rédaction tient davantage à une erreur de tactique qu'à une indigence des idées. Cela tient tout d'abord à ce que nous demandons à nos enfants ce qui n'est pas de leur âge. Le *sujet* ne devrait jamais être choisi en dehors de l'expérience de l'enfant. S'il est question de faits que le petit écolier n'a pas observés, de vérités générales qu'il ne s'est pas assimilées, d'émotions qu'il n'a pas ressenties, l'enfant se crée, pour écrire, une fausse personnalité et sa rédaction est vide de pensée sincère et vraie. Il est encore nécessaire de fixer aux élèves des sujets bien délimités, formulés d'une façon claire, choisis de telle sorte que l'activité de l'enfant ne patauge pas dans le vague, ou dans des détails superflus.

Quelques méthodes. — Mme Fargues, qui est très au courant des procédés de l'école active, et qui en est très convaincue, a fort bien compris les lois pédagogiques citées plus haut. A l'encontre, cependant, des fanatiques de la rédaction libre, elle pense que le petit a besoin de l'adulte pour se libérer, car, dit-elle, la multiplicité des impressions de l'enfant, la confusion de ses idées, l'imprécision de ses sentiments, la pauvreté de son vocabulaire, l'inhabileté à réfléchir sont des obstacles à son action. Elle prépare l'esprit de l'enfant et son cœur, en plaçant l'enfant dans les conditions indispensables pour qu'une activité spontanée ne soit pas un leurre. Les sujets imposés sont vivants et à la portée des enfants. Exemple : scènes observées dans la rue, récits de promenades joyeuses, jeux, fêtes de famille, histoires de bêtes, tableaux de la vie rurale, arbre bourgeonnant, fleuri, etc. Autre exemple : la veille du jour de rédaction, les élèves avaient été invités à observer le temps. Le lendemain, les élèves écrivaient quelques lignes sur ce thème : « Il a plu. »

M. Dresse nous suggère des exercices de réflexion bien gradués pour la 2me année, où la part de l'élève va progressant. Au début, une proposition est donnée, à laquelle l'enfant ajoute une seconde, qui exprime la cause ou la conséquence du fait énoncé ; exemple : Léon est le dernier de sa classe..., il est paresseux ; ou : Charles est bon..., tout le monde l'aime !

Pour le cours moyen, l'auteur prévoit des narrations se rapportant à quatre ordres d'idées, dont la gradation est facile à saisir : accidents, mauvaises actions, bonnes actions, belles actions. Une large part est accordée à la description. La règle est ici de la faire porter sur les objets que les élèves peuvent observer directement. Ce genre d'exercice doit habituer l'élève à faire appel au témoignage de ses sens et à exprimer les sentiments qu'il éprouve. Un chapitre particulièrement intéressant est celui de la correspondance par carte postale.

Au cours supérieur, des exercices préparatoires ont lieu, en vue de la construction de la phrase : 1° construction naturelle : sujet,

verbe, complément ; 2° inversion qui corrige une phrase lourde ; 3° emploi judicieux du pronom relatif.

Variété du style ; elle est obtenue : 1° en évitant la répétition des mêmes termes ; 2° en changeant les tours de phrases ; 3° en employant des formes différentes.

Ornements du style : 1° comparaison qui exprime la pensée avec plus de clarté, de force ; 2° mots figurés ; 3° épithètes et adverbes qui donnent de l'agrément à la phrase et fortifient la pensée ; 4° périphrase dont l'emploi évite la répétition des noms et rend le discours plus frappant. Puis tous les genres de composition imposés au cours moyen sont repris, en les amplifiant.

M. Poriniot consacre, dans son livre sur la « Composition active », quatre chapitres, dont voici l'essence.

Chapitre Ier. Le vocabulaire, — les entretiens que l'auteur recommande d'organiser au cours inférieur, surtout d'après les centres d'intérêt appropriés au milieu. Ils doivent avoir pour résultat : 1° de créer des images et d'organiser des concepts ; 2° de former le vocabulaire ; 3° d'apprendre à converser et à rédiger. L'auteur propose une répartition d'exercices qui sort des sentiers battus. Je ne puis les détailler ici (voir *Bulletin*, N° 2, 1931).

Chapitre II. Le livre de lecture, essentiellement littéraire, doit être l'initiateur et l'entraîneur pour former l'enfant à composer. L'auteur prévoit des études fouillées à tous les degrés, mais tout particulièrement à partir du 3me degré. Elles comportent trois parties : les idées, les mots, les phrases.

Je signale à votre attention un des procédés saillants de cette méthode : les associations de mots. Apprendre à associer le complément au verbe, le sujet au verbe, le complément au nom, le nom au qualificatif, c'est ce qu'on ne sait pas faire. Voici un exemple, tiré du *Bulletin*, N° 2, 1931 : Le mot « émergé » a été expliqué, compris. Il faut promouvoir ce mot du rang de vocabulaire passif au rang de vocabulaire actif, au moyen d'associations de ce genre : le nénuphar émerge fièrement, la fleur émerge, les roseaux émergent, la pointe du rocher émerge..., une nouvelle île émerge..., la tête du nageur..., le vaisseau naufragé..., la baleine..., etc. N'est-ce pas là une idée excellente ?

La phrase donne lieu à une analyse concrète, propre à former l'oreille. On montrera à l'enfant comment, par des inversions, par exemple, des compléments, des complétives, des répétitions, des comparaisons, on peut accentuer le rythme. Ces exercices minutieusement préparés et gradués font la joie des enfants et peuvent prétendre à créer l'aptitude à rédiger chez l'élève.

Chapitre III. Les exercices d'entraînement : ils sont classés comme suit :

1° Exercices de reproduction.

2° Exercices de transposition.
3° Exercices d'imitation.
4° Comptes rendus.
5° Construction du paragraphe.

Je ne parlerai pas des exercices de reproduction, des comptes rendus et des mutations. Ils sont d'un usage courant. Quant aux exercices de transposition, ils sont fournis spécialement par des fables et des récits. Exemple : Maître Renard, tout fier, rentre chez lui et raconte à Mme Renard le bon tour qu'il a joué à maître Corbeau, etc. Le plus fructueux de ces exercices est pour l'auteur la construction du paragraphe. Voici la succession des étapes pour l'établir : recherche de l'idée synthétique, faits et arguments à l'appui, à rappeler et à formuler ; choix du vocabulaire spécial. Pour le choix des sujets, l'auteur les classe en quatre catégories : 1° sujets comportant des observations objectives ; 2° sujets comportant des observations subjectives ; 3° sujets mettant en éveil l'imagination ; 4° sujets exigeant une analyse raisonnée de faits ou d'idées (voir *Bulletin*, N° 2, 1931). Pour tout sujet à développer, l'auteur conçoit quatre moments : documentation, vocabulaire, exécution, appréciation.

Devant toute cette documentation, le bon sens doit garder ses droits. On peut affirmer bien haut que la composition ne saurait être conçue par tous les maîtres de la même manière. Glanons et choisissons la méthode qui s'adapte le mieux aux besoins de l'enfant.

Disons un mot de la préparation prochaine de la rédaction ou, si l'on veut, de l'exercice dirigé. Cette étape est bien celle qui doit être la plus active et la plus vivante.

La documentation, comme l'appelle M. Poriniot, peut se faire en classe ou à domicile. Ce sont les tâches d'observation. Intervient alors le grand déballage des trouvailles, des recherches, des réflexions des élèves. Le maître dirige l'opération à laquelle chacun collabore. Le travail s'enrichit de l'apport commun. Il faut faire jaillir un vocabulaire étendu et riche. Le maître le complète. Les verbes, les qualificatifs doivent surgir et être notés en colonnes au tableau. Travail vivant, animé que cette chasse aux mots. L'élève le plus passif s'y passionne. Le plan logique est ensuite établi. Ces exercices de vocabulaire, il est clair, ne s'improvisent pas. Ils réclament une minutieuse et longue préparation du maître.

La correction. — Il n'est pas nécessaire de dire que la correction joue dans l'enseignement de la rédaction un rôle de première importance. Elle se fera en commun. Elle portera sur la justesse des idées, leur enchaînement, leur liaison. Un intérêt tout particulier s'ajoute à la leçon, lorsque le maître fait voir comment tel élève a réussi à exposer telle partie du plan, comment tel autre a su ménager la transition entre deux idées successives ou amener une conclusion naturelle très bien trouvée. Les enfants travailleront à trouver la meilleure

forme à une phrase mal construite. On choisira la plus élégante parmi celles qui seront énoncées. Le travail se terminera enfin par la correction collective, en ce qui concerne la grammaire-orthographe. Pour stimuler le travail individuel, on peut lire les meilleurs travaux et établir un parallèle avec les moindres.

Un mot des essais libres. — Il ne faut, d'après Poriniot, les donner que de loin en loin. Ils ne sont que comme des coups de sonde dans l'enseignement de la langue. Ils sont une sorte de barème destiné à apprécier l'intelligence de l'enfant, son esprit d'observation, son jugement, ses aptitudes. Il est vrai que nos pédagogues actuels émettent le vœu que la composition libre, personnelle, devienne de plus en plus une des caractéristiques de notre activité pédagogique. Ce moyen est-il réalisable dans nos classes primaires ? Oui, avec les bons élèves, mais avec chacun en général, qu'en serait-il ? Un inconvénient encore à sa généralisation, c'est la difficulté d'obtenir, à côté du style, une orthographe correcte. Donc, pas d'exagérations.

Grammaire. — Il est admis de tous et partout que la grammaire s'apprend inductivement par l'observation de l'usage dûment constaté. Ainsi s'exprime notre éminent pédagogue fribourgeois, M. le Dr Dévaud.

Mme Forney, institutrice à Genève, avait envoyé à l'exposition scolaire de Genève un travail manuscrit, qui faisait connaître des procédés très ingénieux qui mettaient, non sans succès, à la portée des jeunes intelligences du cours inférieur les rudiments grammaticaux. Je crois, écrit-elle, que quelques simples tableaux, illustrés par le maître, peuvent rendre de grands services. Le tableau, au besoin, peut rester et les petites têtes qui aiment tant les couleurs le regardent souvent. Voici un procédé utilisé pour expliquer à ses petits élèves l'accord du nom et de l'adjectif. La maîtresse leur montre un tableau représentant deux jeunes enfants. « Le nom, leur dit-elle, est ce petit garçon, il a comme ami un mignon garçonnet (le qualificatif), qui l'aime beaucoup, qui fait tout ce que le nom fait. Bref, tous les deux s'accordent on ne peut mieux. Quand le nom met sa jolie veste, le petit ami qualificatif fait de même ; il est comme le nom un joli garçon. » Voyez à quels délicieux développements peut se prêter l'explication grammaticale et quel intérêt doivent donner à l'enseignement les jolis dessins imaginés par la maîtresse. On ne saurait rendre ses leçons plus vivantes et plus concrètes. Ces procédés peuvent se multiplier. Prenez un chapeau, c'est le nom. Entourez-le d'un ruban aux couleurs vives, c'est l'adjectif. Donnez à votre chapeau différentes formes, le ruban prendra toutes les formes du chapeau (accord de l'adj. avec le nom). Renouvelez l'expérience avec une feuille, avec un dessin transcrit dessus, une étoffe coloriée, etc.

Au cours moyen, notre méthode est tracée par le manuel de

M. Mottet, ancien instituteur, qui a travaillé avec bonheur et succès sur un plan et dans un cadre qui lui avaient été imposés. Les textes-départ sont bien choisis ; l'explication est claire et agréable ; elle va droit au but. Textes, exemples, exercices manifestent un vif désir d'intéresser les élèves et de leur faire du bien. Le cours supérieur est, pour l'heure actuelle, dépourvu de manuel officiel ; au maître d'y suppléer. Il faut, dès lors, partir de faits de langage observés dans un texte, interpréter par interrogation ces faits, trouver, avec la collaboration des élèves, la formule de la règle. Là encore, pour provoquer l'activité de l'élève, user au besoin de moyens graphiques, de craies en couleur, etc. Les exercices d'application d'invention ne pouvant suffire, nous préconisons pour ce travail les manuels Nicolet, Vignier, etc.

Il n'y a pas d'enseignement grammatical sans analyse. En fait d'analyse grammaticale, insister davantage sur le pourquoi des faits orthographiques. En analyse logique, nous y avons déjà fait allusion dans l'enseignement de la composition, elle doit se faire sans trop de phraséologie compliquée. Si l'enseignement grammatical comporte sûrement une part de dressage, n'oublions cependant pas que le dressage est insuffisant, qu'aux exercices mécaniques il faut joindre des exercices de raisonnement.

C. Branches scientifiques.

Mathématiques. — L'arithmétique, branche positive par excellence, ne laisse guère de place à l'imagination, à la fantaisie. Il est donc facile, autant que nécessaire, de baser cet enseignement, dans les cours inférieurs, en particulier, sur des notions concrètes, partans susceptibles de susciter l'activité de l'enfant. Les nouvelles sériet de calcul accusent à ce point de vue un progrès incontestable sur les anciennes. Les premières notions de calcul ne peuvent être données que d'une manière concrète et vivante ; cet enseignement est, à ses débuts, essentiellement intuitif. Or, les tableaux dus à la complaisance de deux de nos artistes bien connus, MM. Berchier et Caille, se présentent sous un aspect des plus intéressants. Ces tableaux sont une véritable source d'activité pour un maître expérimenté. Sans doute, le maître peut et doit, à l'occasion, faire preuve d'initiative et ne pas se rendre esclave du livre. L'usage de bâtonnets, de boutons, de dessins, que sais-je, rendra cet enseignement encore plus fructueux. Le maître ne peut se contenter de présenter intuitivement les nombres, il doit exercer les élèves à juger, à raisonner intelligemment. On débute par le concret pour aboutir à l'abstrait, sauf à revenir à la démonstration concrète chaque fois que l'élève hésite. La méthode des autres séries fait constamment appel aux procédés expérimentaux. Pour ne pas glisser au verbalisme, on recourt à l'observation, au dessin. Les auteurs s'appuient sur l'intuition, sur des objets donnés par l'expérience, sur des opérations manuelles

(dessins, mesurages), puis l'image sensible fixée dans l'esprit de l'écolier, ils passent alors hardiment de l'arithmétique intuitive à l'arithmétique pensée, ou abstraite. Cette méthode est celle des bons pédagogues qui connaissent la psychologie de l'enfant.

On peut augmenter l'activité de l'enfant dans ce domaine de mille manières, choisissons au hasard : l'étude du système métrique se fera à l'aide d'un mètre pliant ; comme applications pratiques, l'enfant sera appelé à mesurer la longueur d'un banc, de la salle, des fenêtres, du tableau, de la boîte d'école, de la cour de l'école. Pour l'étude des surfaces, mêmes exercices. Evaluer la surface du jardin scolaire, de la cour, d'un pont, d'un pré, etc. Les mesures de volumes, de poids, de capacités, des monnaies, pour être fructueuses, reposeront sur des exercices pratiques. L'image des fractions pourrait-elle surgir dans l'esprit des enfants sans qu'on fractionne sous leurs yeux des feuilles de papier, des pommes, etc. Les règles d'intérêt, de taux, de capital, de temps, de partage proportionnel se prêtent admirablement bien à des faits concrets.

La comptabilité fournira également une foule d'exercices pratiques tirés du milieu de l'enfant qui l'intéresseront au plus haut point. On initiera les élèves à savoir utiliser certains formulaires officiels, tels que : chèques postaux, mandats, lettres de voiture, etc.

Enfin, la composition de problèmes conçus par les élèves eux-mêmes constitue un excellent stimulant.

En géométrie, l'enfant sera appelé à construire des solides géométriques, leur développement, etc. Grâce à ces moyens, l'arithmétique plaira à l'enfant par ses détails variés et familiers, elle excitera son activité par la perspective de la preuve à fournir de l'expérience à réaliser.

Géographie. — Cet enseignement a subi, depuis un certain nombre d'années, une profonde évolution. Il n'est plus une fastidieuse succession de noms plus ou moins baroques défilant à une allure vertigineuse et accélérée et dans un ordre invariable comme des soldats à la parade.

L'étude du milieu local en est tout naturellement le point de départ : la maison d'école, ses abords, puis la ville ou le village qu'habite l'enfant, la commune, la vallée. Ici, l'on appréciera tout naturellement l'utilité de la leçon en plein air et des tâches d'observation. Faites voir sur le chemin de l'école, par les jours de pluie, comment l'eau charrie le gravier, le sable fin, le limon ; la place du soleil à différentes heures du jour pour retrouver les points cardinaux, le lit d'une rivière ; les divers produits amenés sur le marché selon les districts. Nous ferons remarquer à l'élève les variations de la lune, les nuages, les brouillards, la disposition des arbres fruitiers, l'emplacement des villes, etc. Les cartes postales, les projections, les courses scolaires, etc., donnent une belle richesse d'information. En hiver, on peut cons-

truire, à l'aide de neige, la configuration d'un terrain. Faites observer de même, à la suite d'un orage, les lignes suivies par les eaux sur une route, les cailloux déchaussés, les déplacements, les deltas, tant d'autres faits intéressants que l'enfant retrouvera en grand plus tard. Faites examiner la fusion de la neige, la dégradation d'un talus, la formation d'un glacier, etc. Faites récolter tous les documents relatifs à la leçon : vues, livres, coupures de journaux, faits divers. La caisse à sable apportera sa précieuse collaboration. Les constructions de relief, les découpages offriront aux enfants amples matières à leurs loisirs. La cartographie les arrachera à l'influence de la rue en même temps qu'elle fera œuvre utile. On lui expliquera d'une façon raisonnée et logique les rapports les plus simples qui s'établissent entre l'homme et la nature, entre l'habitation et le sol, entre l'animal, la plante et la contrée où ils se sont acclimatés. La lecture de la carte se fera d'une façon rationnelle.

Histoire. — Le concret en histoire, à l'âge de l'enfant qui n'a qu'une notion très imparfaite du temps et de l'espace, c'est ce qui est tout proche de ses yeux, de son esprit, de son cœur : c'est sa ville, ou son village, avec ses métiers, ses arts, ses hommes célèbres, les événements qui ont caractérisé la vie des ancêtres, les monuments qui ont marqué leur passage. Il n'y a pas un village qui n'ait son histoire locale ou qui n'offre dans un rayon d'une lieue quelque ruine ou souvenir historique, vieille maison avec date, église, tombeau, tour, etc. Dans nos musées se trouvent des souvenirs qui serviront, certes, à illustrer l'histoire nationale. Nos drapeaux, nos armes, nos monnaies, tous ces vieux trophées illustreront au besoin nos leçons. Quand l'observation directe ne pourra s'exercer, les cartes, les images, les photographies, les croquis prêteront leurs concours. Les courses scolaires peuvent se proposer comme but la visite d'un monument historique. Le chant peut être utilisé aussi dans le sens de l'éducation patriotique. Montrons à l'enfant que le peuple suisse est fier de son histoire, de ses héros qu'elle a marqués par des fêtes spéciales : le 1er août, les anniversaires de bataille, etc. Nous apprendrons aux enfants que tout n'est point terminé, mais qu'ils doivent, eux aussi, en bons ouvriers, fournir leur part d'énergie et de travail dans le grand mouvement de la vie.

L'illustration n'est pas toujours suffisante ; au maître d'y suppléer par des croquis et des tableaux. Pour enseigner, par exemple, l'émigration des Helvètes, une série de traits suivant les voies naturelles de communication et convergeant vers Genève pour remonter vers le Jura et en franchir les gorges montreront la marche suivie par les tribus. Le maître peut cartographier la répartition des peuples barbares, l'état de la Suisse en 1291, ses agrandissements successifs. En étudiant la bataille, nous en traçons le plan avec la disposition des armées. Le système féodal peut être figuré par un arbre, dont

la tige représente l'empereur, les branches maîtresses, les grands vassaux, les branches secondaires, la petite noblesse, les rameaux, es hommes libres, les feuilles, les serfs, etc.

Instruction civique. — Que de maîtres, malgré leur zèle et leur dévouement, constatent dans cet enseignement l'inutilité de leurs efforts et l'insuffisance des résultats. D'où proviennent ces déconvenues, sinon de leçons trop abstraites, trop théoriques, où l'intuition directe n'entre pas en jeu. Il est tout naturel qu'il faille partir, ici comme ailleurs, du milieu local. Dans une capitale, un chef-lieu, il y a des monuments publics, où siègent les autorités. Signalons ces bâtiments à l'attention des élèves. Voulez-vous étudier la commune ? Prenez comme point de départ ce qui est proche de l'enfant. Quels sont les objets que vous voyez dans la salle, qui ne vous appartiennent pas ? De qui sont-ils la propriété ? En dehors de la classe, que possède la commune ? Qui a construit le banc que vous occupez ? Qui l'a payé ? Avec quel argent ? D'où vient cet argent ? Comment appelez-vous l'argent versé par les contribuables ? Doit-on payer l'impôt ? Pourquoi ? Qui perçoit l'impôt ? etc.

Dans chaque localité importante habitent des magistrats, des députés que les enfants connaissent. Il est permis de parler de ces personnages en classe, avec tout le respect qu'il convient, pour en faire connaître et apprécier les fonctions, en étudier l'autorité dont ils font partie, son organisation, ses attributions. Il est facile aussi de constituer un musée civique, une collection de documents à utiliser dans les leçons, bulletins de vote, certificats de capacité électorale, registres, formulaires, etc. Nous rendrons nos leçons attrayantes également par l'exhibition de gravures, la lecture de journaux relatant des événements civiques, en intéressant l'enfant à des assemblées électorales ou politiques qui se passent dans la commune, par la visite des locaux où se tiennent ces assemblées : salles du tribunal, de la justice de paix, de la cour d'assises, etc. Le dessin de graphiques laissera aussi dans l'esprit de l'enfant une impression plus nette et plus précise. On peut aussi simuler en classe une votation, avec urnes, registres, bureau électoral, etc.

Sciences naturelles. — Les sciences naturelles contribuent au développement des sens et forment l'esprit d'observation et le jugement. Il faut connaître les choses avant d'en raisonner ; aussi l'intuition ici est-elle indispensable à cet enseignement. Le contact direct avec la réalité est la première condition d'un bon enseignement de cette branche. Les divers moyens que possède le maître pour provoquer ce contact et rendre l'enfant actif sont : 1° les tâches d'observation ; 2° les excursions scolaires ; 3° le jardin scolaire ; 4° la salle de classe ; 5° le musée scolaire ; 6° les tableaux ; 7° le dessin ; 8° expériences à faire en classe.

D. Branches graphiques.

Le dessin. — Dès sa plus tendre enfance, l'élève aime à dessiner. Le maître est coupable, s'il ne se sert du dessin dès la première année de scolarité. C'est un moyen de rendre l'école attrayante. Les tableaux du syllabaire se prêtent à certains exercices qui préparent à la rédaction. En deuxième année, l'enfant, par de simples croquis, communiquera ses impressions relatives au nombre, à la forme, à la quantité, au mouvement. On pourra inviter l'enfant à illustrer ses rédactions. Le dessin d'imagination intéresse l'enfant. On peut aussi, après avoir dessiné un objet, inviter l'élève à lui donner la couleur convenable, à l'ornementer. Le dessin technique développera son esprit d'observation. Initions nos élèves à la lecture d'un plan de bâtiment, du plan cadastral, etc.

Travaux manuels. — Les travaux manuels font de l'école primaire l'école vivante, celle qui réalise l'éducation résolument pratique.

Au cours inférieur, on peut proposer des exercices tels que ceux-ci :

1° dispositions d'éléments avec jetons, chiffres, lettres ;

2° collage de cercles, carrés, bandes de papier ;

3° pliage, tressage de bandelettes de papier, exercices en rapport avec le calcul ;

4° modelage de fruits ou objets usuels.

Au cours moyen : réalisation pratique des formes du carré, du rectangle, du triangle, quelques petits travaux de cartonnage, la cartographie.

Au cours supérieur : découpage de figures géométriques, travaux de cartonnage du prisme, du cylindre, de la pyramide, du cône, du tronc de cône, du tronc de pyramide, etc. ; du modelage, construction de relief, etc.

Ces travaux excitent l'intérêt de l'enfant et prêtent une aide constante à toutes les branches scolaires.

Conclusions

1. Un profond mouvement de réforme scolaire s'accomplit dans presque tous les pays du monde. En effet, un peu partout on a rénové les programmes, en certains pays d'une façon judicieuse, en d'autres dans le sens d'une exagération évidente des conceptions de l'éducation moderne.

2. Les réformateurs reprochent à l'école populaire ou traditionnelle de ne pas assez épanouir l'esprit de l'enfant, de ne pas le tenir en éveil, de ne pas développer son langage et de ne pas provoquer sa curiosité naturelle.

3. Nous inspirant de l'expérience du passé et des faiblesses et des erreurs constatées dans le présent, nous allons orienter l'action de l'école dans l'avenir, de manière à remplir sa mission aussi parfaitement que possible. Nous userons des méthodes nouvelles après les avoir étudiées et expérimentées.

4. Notre organisation scolaire actuelle est assez souple pour accueillir toute amélioration nouvelle, pour faire son profit de toute expérience concluante, pour s'accommoder de toutes les retouches.

5. Toutes choses seront proposées de manière à éveiller l'intérêt spontané de l'enfant, et à mettre en jeu son activité personnelle.

6. Son attention sera tenue en éveil :

a) En préparant soigneusement les leçons, car c'est le seul moyen de les rendre claires et intéressantes ;

b) En variant l'enseignement, soit par la vivacité et la forme des interrogations, soit par de courtes digressions faites à propos ;

c) En tenant compte de la psychologie de l'enfant et en ayant soin de ménager une transition agréable entre chaque leçon ;

d) En faisant appel à la dignité personnelle des élèves, en leur distribuant des éloges ou des louanges ;

e) En exposant avec vie et couleur la leçon ;

f) En établissant un horaire rationnel des leçons, etc.

7. L'enfant peut collaborer à la préparation de presque toutes les branches scolaires. Il sera astreint à des tâches d'observation, à des lectures personnelles, à des préparations de textes, à des travaux manuels, à l'apport de matériel intuitif, etc.

8. La leçon, à la préparation de laquelle l'élève aura collaboré, ne pourra manquer de susciter et de captiver l'attention de l'élève. Par tous les moyens, le maître cherchera à intensifier cette activité par l'heureux emploi des méthodes intuitive, interrogative. Nous lui ferons la part la plus large possible dans tous les exercices scolaires.

9. Les tâches d'application orales ou écrites, faites à domicile ou en classe, seront toujours bien délimitées, bien préparées, variées et graduées.

10. Si l'on conçoit aisément l'application à toutes les branches d'une activité scolaire, on constate que certaines disciplines s'y prêtent beaucoup mieux que d'autres.

11. Enseignement religieux : 1° Le maître habile et dévoué saura utiliser les ressources des nouveaux catéchismes, il recourra à des illustrations, profitera des cérémonies religieuses, de la visite des édifices sacrés et des objets du culte, de pèlerinages, intéressera les élèves aux œuvres de paroisse, au chant sacré, etc.

2° Il saura donner une large part à l'enseignement occasionnel. Les occasions sont fréquentes où le maître peut rappeler avec à-propos l'application de tel ou tel principe religieux dans la vie quotidienne.

3° Le maître prêchera d'exemple.

4° Les leçons de civilité jouent aussi un rôle moral.

12. Langue maternelle. 1° En lecture, le maître ingénieux trouvera par lui-même des procédés variés qui provoqueront de l'intérêt et de l'émulation, surtout chez les débutants. 2° Pour développer le goût de la lecture chez nos élèves, introduisons dans nos classes la lecture délassante et réconfortante, appelée par M. le Dr Dévaud,

lecture-jouissance. Elle se fait à domicile de préférence. Ici, commence le rôle de la bibliothèque.

En rédaction, le maître s'inspirera des procédés nouveaux et les adaptera aux besoins de sa classe. Les manuels que nous avons feuilletés nous paraissent des guides efficaces pour l'enseignement de la composition. La correction constitue une partie importante de cet enseignement. Quant à la composition libre, on n'y recourra qu'avec sagesse et prudence. En grammaire et orthographe d'usage, faire servir le dessin ou autres moyens intuitifs quand on le peut. Les exercices d'application seront nombreux et variés.

13. Branches scientifiques.

Mathématiques. — L'enseignement de cette branche repose entièrement sur l'intuition. Le maître n'a qu'à s'inspirer des procédés expérimentaux mentionnés dans nos nouvelles séries de calcul. Il fera composer, au besoin, par les élèves, des problèmes similaires. Il fournira aux élèves des exercices de comptabilité personnels et pratiques, ainsi que la rédaction d'actes usuels et l'établissement de formulaires officiels. L'activité manuelle de l'enfant pourra s'exercer pour l'étude de la géométrie.

Les branches civiques et les sciences naturelles constituent une source féconde d'activité pour l'enfant, elles sollicitent toutes ses facultés et mettent en œuvre tous les moyens de l'élève.

Branches techniques : Le dessin et les travaux manuels sont, par excellence, de puissants moyens de développer l'initiative personnelle de l'enfant.

Romont, mai 1933. *Le rapporteur :* Grandjean.

Collaborateurs :

Fribourg, ville :	M. Coquoz, à Fribourg.
Sarine, rive gauche :	M. Chassot, à Posieux.
Sarine, rive droite :	M. Chobaz, à Marsens.
Gruyère :	M. Mossu, La Tour-de-Trême.
Broye :	M. Collomb, maître régional, à Domdidier.
Glâne :	M. Chardonnens, à Lussy.
	M. Rotzetter, à Chavannes-sous-Orsonnens.
	M. Rossier, à Chapelle (Glâne).
	M. Chenaux, à Promasens.
	M. Pasquier, à Villaraboud.

TRIBUNE LIBRE

A propos des livres de calcul

L'article paru dans *Le Faisceau mutualiste* (numéro du 15 avril) nous fait voir qu'un certain nombre de membres du corps enseignant ne trouvent aucun avantage dans l'étude des dixièmes et des centièmes pendant la 3me année